



# IMAGES/

## Photo/ Karen Knorr dans le bestiaire du temps

**A Paris, une exposition dresse le «panorama» d'une œuvre sophistiquée qui traverse des salons bourgeois ou des palais indiens, où surgissent des animaux incongrus.**

**S**i Karen Knorr était une comptine, on féminiserait *Il court, il court, le furet*. D'abord parce que la représentation animale alimente de longue date sa créativité – voir «Fables», une série de référence. Ensuite, car la photographe, à force de passer par ici (Musée de la chasse et de la nature, musée Carnavalet), repasse aujourd'hui par là (galerie les Filles du calvaire), dans le Marais – en sus d'autres lieux chargés d'histoire, comme le château de Chantilly, où l'on doit trouver que son inspiration grand genre sied au cadre. Revoici donc la bientôt septuagénaire à Paris pour un «panorama» résumé en 30 œuvres clés (c'est du moins ainsi que les qualifie le communiqué). Née en Allemagne de parents

d'ascendance américano-polonaise et germano-norvégienne, élevée à Porto Rico, Knorr est de nationalité américaine. Cependant, c'est au Royaume-Uni, où elle vit de longue date, qu'elle a investi un axe socio-historique sur un spectre très large, allant du mouvement punk aux codes patrimoniaux de l'aristocratie et de la bourgeoisie. De la scène rock londonienne, documentée l'année même (1977) où les Sex Pistols lacéraient *God Save the Queen*, il n'est toutefois pas ici question, le parcours débutant juste après, avec «Belgravia» où, dans des intérieurs cosus, riches propriétaires et employés de maison prennent la pose dénuée d'affect, avec une phrase reflétant leur état d'esprit («*De nos jours, la sécurité est plus qu'un luxe, c'est une nécessité absolue*»). Une interaction entre l'image et le texte qui reviendra dans

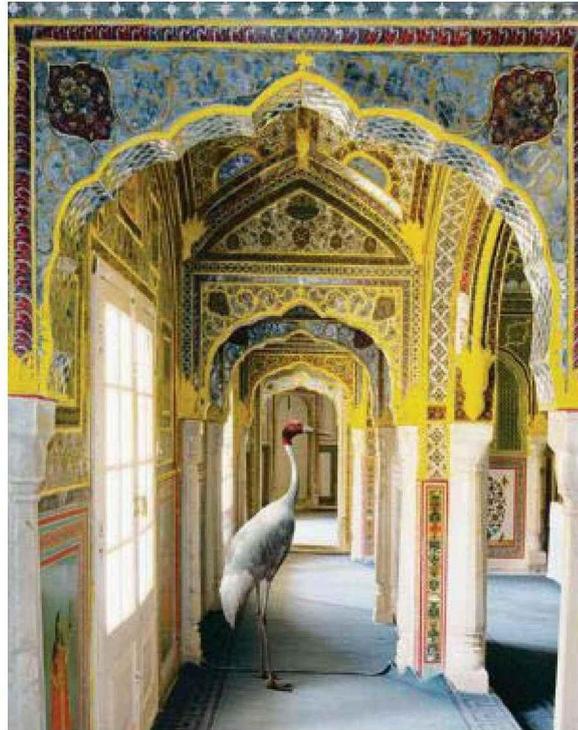
le dernier projet en date, élaboré sous la forme d'un diaporama soigneusement distancié, où des extraits d'un poème de Brecht mentionnant César, Frédéric II ou Alexandre le Grand scandent les vues retravaillées des travaux pharaoniques entrepris naguère dans le grand magasin de la Samaritaine. Dans ses scènes très construites transparait ainsi un souci évident d'épater la galerie qui peut finir par lasser. Remettant en question «*l'autorité et le pouvoir des sites patrimoniaux en Europe, en Inde ou au Japon*» – temples aux décors peints par l'école Kano, palais du Rajasthan, villas palladiennes de Londres... –, la photographe a ainsi eu l'idée d'héberger un spectaculaire bestiaire faisant écho à l'ornementation. Dès lors, girafes, tigres, flamants roses et paons deviennent les hôtes

cocasses, non pas de ces bois, mais d'un appareil éteint que leur artificielle intrusion ravive... et moque. Contextuellement inopinée, puisque en décalage avec l'effet de répétition de la sophistication bariolée, semble la délicate installation (datée de 2001) qui accueille le visiteur : posée sur un guéridon, une petite cage en verre jouxte les paroles de l'antienne pacifiste du gourou folk Pete Seeger, *Where Have All the Flowers Gone?*, reproduites sur la cloison adjacente. La geôle est vide et, du pensionnaire envolé, ne subsiste qu'un discret sifflement en fond sonore, tel une respiration dans la charmerie environnante.

**GILLES RENAULT**

**KAREN KNORR**  
Galerie les Filles du calvaire (75003) jusqu'au 29 avril.





*A Steadfast Friend, Zanana, Samode Palace (2022).*

PHOTOS KAREN KNORR. GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE

PHOTOS KAREN KNORR. GALERIE LES FILLES DU CALVAIRE



*In the Green Room (2001).*